

Seul le texte prononcé fait foi

**Fête d'Armand Rod à Lutry, le 14 janvier
2010**

Intervention de Pascal Broulis

Cher Armand Rod

En fait, c'est presque de la provocation que de te saluer en commençant par « cher ».

En onze ans de députation, en sept ans de présidence de la commission des finances, tu n'as jamais été « cher ».

Au contraire.

Mais, débiter un discours par « mesuré Armand Rod », « économe Armand Rod », voire « parcimonieux Armand Rod », n'a pas tout à fait la même convivialité.

C'est donc « cher Armand Rod », mais seulement parce que le français a le secret des mots à plusieurs sens.

Evidemment, j'aurais pu préférer l'allemand, et dire « Lieber, Armand Rod ».

Je le ferai la prochaine fois, je t'assure !

Et voilà encore que la langue me joue des tours.

« Assurer » Armand de quoi que ce soit, touche au comble de la présomption.

C'est expliquer le planter du bâton à Didier Cuche, le tourner du volant à Sébastien Buemi, la sortie dans l'espace à Claude Nicollier.

L'Assurance, pour Armand Rod, ce n'est pas un métier.

Ce n'est pas une vocation.

C'est du mimétisme.

Et je ne pense même pas ici à son activité professionnelle.

A cet empire de l'assurance qu'il a bâti à Lutry, et qu'il prévoit d'étendre encore.

On ne dira d'ailleurs bientôt plus « Commune de Lutry ».

On dira « Generali - té de Lutry », en réutilisant cet ancien mot qui désignait une circonscription financière dirigée par un général.

Quoi de plus adéquat ?

Mais je pense encore, en l'occurrence, à son travail d'élu.

Pour le ministre des finances que je suis, Armand Rod a été l'assurance la plus précieuse.

Celle d'avoir un budget parfaitement tenu.

Dans ce domaine, pas de favoritisme.

Amis ou adversaires politiques passaient sous la même férule, selon le schéma suivant :

D'abord – et ça n'a jamais été le plus facile - persuader Armand Rod que les dépenses envisagées étaient calculées au plus juste.

Qu'il n'y avait plus de gras sur l'os, voire même plus d'os du tout, et qu'il ne fallait quand même pas faire disparaître la moelle.

Mais une fois persuadé, il n'avait qu'une règle : « Le budget, tout le budget, mais rien que le budget ».

Pour le collègue député, surtout radical, envisager un amendement équivalait dès lors à « faire le mariolle » selon la formule familière à notre ex-président de la COFIN.

Tombait donc de la tribune une remontrance bien sentie, agrémentée d'un regard noir, garantissant généralement l'envoi aux tiroirs de la somptuaire proposition.

Jusqu'où peut-il aller dans cette rigueur ?

Jusqu'à refuser de construire un Métro à Lausanne, me direz-vous.

Et c'est vrai.

Sans se hasarder, quand même à payer le champagne, puisqu'il avait dit qu'il ne le ferait que si la facture dépassait 800 millions.

On en est resté à 716.

Jusqu'à refuser, aussi, une animalerie de trop à Dorigny.

Mais là, c'était peut-être le « Singe » qui s'exprimait...

Je préfère de mon côté une autre anecdote :

Elle remonte à un récent match de football opposant l'équipe du Grand Conseil à celle du Conseil communal de Vevey.

Altruiste, Armand Rod a prêté à cette occasion ses chaussures à crampons à son collègue de la commission des finances, Frédéric Grognuz.

Mais quelques minutes plus tard, ce dernier se retrouvait va-nu-pied, une de ses semelles ayant abandonné la partie,

détachée du chausson de la pointe des orteils jusqu'au début du talon.

On apprend ainsi qu'Armand Rod appliquait sa logique d'économie à son propre matériel sportif !

Non sans un certain flair d'ailleurs, qui est une autre de ses qualités politiques.

Car, si la décision de ressortir du placard ces chaussures de musée était risquée, ce n'est pas lui qui en a subi les conséquences.

Moralité ? Frédéric Grognuz, nouveau président de la Commission des finances, achète désormais lui-même son équipement de football.

Mais trêve de plaisanterie.

Armand, c'est le moment pour le parti radical de te donner une explication.

Et mes origines Méditerranéennes me désignent pour te la fournir.

Ce n'est pas par défiance que notre parti n'a pas fait de toi son candidat au Conseil d'Etat.

C'était pour garder à la rigueur budgétaire son Colosse de Rod !

Mesdames, Messieurs, je ne vous ai parlé jusqu'ici que du Rod extérieur, celui qui s'est illustré en politique.

Il vaut la peine de mentionner le Rod intérieur.

Celui qui a dit : « Je suis capable d'être exagérément irrationnel pour rechercher la

clarté d'une cause, quelle que soit son importance. »

Sollicité, le jury du Champignac ne s'est pas montré sensible à cette belle introspection.

C'est de l'injustice.

La mention « utopie » aurait pour le moins été méritée.

Mais je ne voudrais pas être seulement caustique.

Le poète nous a rappelé qu'Armand, c'est tout proche de « charmant », et c'est aussi vrai.

Ancien syndic ; désormais ancien député ; président de fondations pour les plus jeunes ; pour les plus vieux ; actif dans le tourisme ; la restauration collective ; la

protection contre la grêle ; et j'en oublie ; Armand Rod est de ceux qui donnent du temps à la collectivité.

Je ne saurais assez l'en remercier, au nom de la vitalité de notre société.

Et puis, il a toujours été, et demeure, un gai compagnon.

Skieur, footballeur (on l'a rappelé), navigateur, mais avant tout bon vivant.

Je n'oserai glisser ici « aimant faire le Singe », mais disons... fidèle à la convivialité de sa commune.

Pour terminer, j'aimerais dire combien il est juste qu'Armand Rod soit ce soir au centre de notre attention.

N'est-ce pas sa place naturelle ?

Celle qu'il a choisie, celle à laquelle il a toujours voulu ramener le parti ?

Il l'a rappelé à notre ancien président Claude-André Fardel : « La ligne, c'est le centre ».

Ce qui est géométriquement osé, mais politiquement exact, même si nos amis libéraux ne seront peut-être pas complètement d'accord.

Eh bien, Armand, comme tu le souhaites, soit désormais le centre de ton activité professionnelle, de ta famille, de ton épouse Anne-Marie, de tes enfants, et de tes amis.

En ce début d'année, tous nos vœux t'accompagnent.

Pascal Broulis